

L'immolation du chômeur de Nantes. Trois pistes d'approfondissement de la dimension culturelle des représentations sociales.

Marc Glady – Université Paris-Dauphine

Abstract

On 2013, February 13, Djamel Chaar, a 42-year-old workless man, committed suicide by self-immolation in front of an employment agency in Nantes, France. The dramatic nature of this act without any words resulted in an intense production of social representations. The paper analyzes the feedback from the online-press readers, and focuses on the cultural dimension of the social representations by looking at methodological problems emerging from three different models applied to the corpus. The Windisch model reveals the forms of causal explanation specific to social thought. It shows that readers mainly argue by denouncing the deviance of politicians. The Vergès model let us understand that readers are not only driven by ideology and public dialogue, but also by cultural matrices related to the long-term history. Finally, Moscovici and Vignaux's theory of *themata* can be used to identify cultural *topoi* that order the development of the argumentation.

Keywords

Causality, Unemployment, Culture, Memory, Social thought, Social representations, Suicide.

Résumé

Le 13 février 2013, Djamel Chaar, chômeur de 42 ans, s'immole par le feu devant l'agence de Pôle emploi à Nantes. La dimension dramatique d'un geste sans paroles est apte à mobiliser des représentations sociales. L'article analyse les commentaires de lecteurs de la presse en ligne, s'intéresse plus particulièrement à la dimension culturelle de ces représentations, et examine les problèmes méthodologiques posés par trois modèles différents lorsqu'ils sont mobilisés et appliqués au corpus. Le modèle de Windisch rend compte des formes d'explication causale propres à la pensée sociale : il révèle l'omniprésence d'un raisonnement par la déviance des acteurs de pouvoir. Le modèle de Vergès montre que les réactions ne sont pas seulement dictées par le débat public et l'idéologie mais qu'elles s'articulent à des matrices culturelles liées à l'histoire longue. Enfin le modèle des *thêmata* chez Moscovici et Vignaux conduit au repérage de *topoi* culturels aux sources de l'argumentation.

Mots-clés

Causalité, chômage, culture, mémoire, pensée sociale, représentations sociales, suicide.

INTRODUCTION

Un siècle après Durkheim et son travail fondateur de la sociologie moderne, cinquante ans après l'ouvrage princeps de Moscovici sur les représentations sociales (1961), l'actualité récente témoigne d'un fait divers qui réinterroge – au carrefour de ces deux auteurs – la question du suicide et des représentations sociales qu'il suscite. Ce fait divers est celui de l'immolation d'un chômeur à Nantes devant une agence Pôle Emploi le 13 février 2013. La multiplicité et la polysémie des réactions qu'il engage le transforment immédiatement en un événement. Notre corpus est composé de commentaires en ligne de lecteurs, suite à la publication d'articles dans trois journaux français d'orientations politiques différentes [1].

Si ce fait social fait débat, c'est parce qu'il porte en lui-même une force de dénonciation, d'autant qu'il s'agit non pas d'un suicide mais d'une immolation. Il entre notamment en résonance avec des événements antérieurs dont il réactualise la dimension tragique. Une série de suicides en entreprise, lourde au plan épidémiologique, a donné à voir la souffrance, la violence et la solitude générées par les rapports sociaux de travail, pouvant conduire certains salariés à se donner la mort sur leur lieu professionnel [2]. Plus éloigné géographiquement, mais non moins prégnant dans l'espace médiatique, le mouvement politique auquel on a donné le nom de « révolutions arabes » a marqué les esprits. Nul n'ignore que ce mouvement a démarré avec l'immolation d'un commerçant de rue tunisien, victime de la violence d'état et de la pauvreté.

L'idée s'est progressivement installée que ces actes sont construits comme des plaintes destinées à avoir un écho et à engendrer un mouvement de mobilisation. Ainsi, le geste suicidaire a la signification d'un message qui s'est passé de mots mais qui n'en est pas moins adressé. Il ouvre un vide de paroles qui ne peut manquer de déclencher une prolifération de discours destinés à le combler. Un suicide ne s'inscrit pas naturellement dans l'ordre social, il bouleverse, questionne et interroge, appelle à l'interprétation. Cette situation relève précisément de la problématique des représentations sociales (Jodelet, 1991). Celles-ci entretiennent avec leur objet des rapports à la fois de symbolisation et d'interprétation ; elles rendent présent ce qui est absent et lui confèrent des significations. Face à l'énigme du suicide, elles ont notamment une fonction de constitution symbolique de la réalité, d'autant plus importante que cette dernière est marquée du sceau de la disparition et du silence. Un silence lourd de sens qu'il s'agit de faire parler.

La question culturelle à laquelle s'attache ce numéro nous oblige à spécifier notre point de vue. Si les représentations sociales ont une fonction d'intégration et d'appropriation, quelle est la part des composantes culturelles dans les contenus et les processus qui les composent ? On sait que la mort a une dimension anthropologique, elle est construite, orchestrée et mise en sens par les sociétés. Le suicide est social

dans ses causes (Durkheim, 2002), dans ses formes, mais aussi dans ses significations. Or les dimensions clairement socio-politiques que nous avons pu évoquer et qui font la réception médiatique que nous étudions n'occulent pas totalement la profondeur culturelle par laquelle l'histoire a pu mettre en rapport soit la violence soit la perte du travail avec la mort par suicide. Dans le suicide anémique, Durkheim (2002, p. 272-288), explique bien comment la souffrance est liée au déclassement, notamment dans les crises économiques, c'est-à-dire à un dérèglement de l'équilibre entre les aspirations et le niveau de vie du sujet. Ce processus est anthropologique, culturel, et social [3], plus qu'idéologique. La pensée sociale en rend-elle compte à sa manière ? Et à travers quelles formes argumentatives ? Nous mobilisons ici trois cadres d'analyse, que nous souhaitons éprouver au regard de notre corpus.

En premier lieu, nous empruntons à Uli Windisch (1982) une conception de la pensée sociale marquée par la polémique et « l'interincompréhension mutuelle ». Cet auteur se pose la question des pratiques langagières dans la vie quotidienne sur des thèmes à forte consistance sociétale et idéologique (par ex. à travers l'étude de lettres de lecteurs, adressés aux journaux suisses à partir d'initiatives xénophobes dans les années de 1970). Or les « schèmes socio-cognitifs » qu'il met à jour se distinguent de l'idéologie en ce qu'ils ont une structure plus profonde, un niveau de réalité relevant du long terme (« réalité historique structurelle ») ayant à voir avec les mentalités collectives. L'auteur repère notamment trois grandes formes socio-cognitives d'explication causale (« paradigme » de la déviance, « paradigme » matérialiste et « paradigme » de l'indétermination [4]), qui articulent formes de l'énonciation, types d'entités ou d'acteurs représentés, degré de mobilisation et d'affirmation de valeurs.

En 1987, dans une enquête internationale sur les représentations sociales des nouvelles technologies, Grize, Vergès et Silem (1987) distinguaient trois lieux de détermination des représentations : l'idéologie, les matrices culturelles et la pratique. Cette analyse proposait une articulation originale des dimensions cognitives et discursives des représentations et des différents cadres sociaux de connaissance à travers une mise en relation fond/forme. Comment cette méthodologie rend-elle compte des propriétés de notre corpus ?

Enfin, nous empruntons à Moscovici et Vignaux (1994) leur conception des *thêmata*, c'est-à-dire de « principes premiers » ou « idées forces », organisés en systèmes d'opposition, et dont les auteurs disent qu'ils sont établis sur une longue durée et dépendent de l'histoire et des croyances sociales. Ces *thêmata* sont au cœur des processus d'ancrage : en tant qu'ils renvoient « à une répétition sélective de contenus qui sont créés par une société et y demeurent préservés » (*op. cit.*, p. 37), ils guident l'appropriation de l'évènement et rendent ce dernier sinon compréhensible, du moins interprétable. Leur repérage devrait donc permettre d'identifier des matrices de longue durée dans l'appropriation de l'évènement. Nous allons voir qu'ils ouvrent également à des questions non résolues quant à l'articulation des contenus et des formes discursives de la représentation sociale.

CULTURE ET IDEOLOGIE DANS LE MODELE D'ULI WINDISCH

Chez Windisch (1982), la définition de la culture est plutôt extensive et n'est pas aussi autonomisée que dans les systèmes théoriques que nous examinerons plus loin. Nous pourrions dire que la dimension culturelle de la pensée sociale est posée comme une hypothèse préalable, un postulat peu discuté au niveau théorique mais qui va néanmoins orienter l'interprétation des matériaux empiriques. Il en résulte un certain flou dans les descriptions des processus socio-cognitifs mis en évidence qui, selon leurs modalités, peuvent relever d'une détermination culturelle de la société tout entière ou être posés comme l'expression de groupes sociaux différenciés.

Par exemple, Windisch (*op. cit.*) avance une distinction entre des mécanismes cognitifs très généraux, propres à un très grand nombre de sociétés, tels que la centration cognitive par exemple qui recouvre toute forme de socio- ou d'ethnocentrisme et dont relèveraient le nationalisme, mais aussi toute centration sur l'ethnie, la classe sociale, la race, le sexe, etc. ; et des mécanismes plus spécifiques à des sociétés particulières, comme par exemple, dans le cadre politico-culturel helvétique et à propos des courriers xénophobes, des processus de psychologisation du politique, de réification morale, de volontarisme, d'ascétisme social, de normativisme, de naturalisation.

En réalité, la société est conçue comme une entité en conflit, en discussion autour de ses orientations politiques et de ses valeurs. Windisch (*op. cit.*) indique que les représentations sociales se forment dans les interactions sociales où elles sont constamment reprises et remodelées. Or ces interactions sont constitutivement polémiques, traversées par des conflits idéologiques et des rapports de classes. L'insistance mise sur l'interdiscours renvoie à un phénomène de reprise d'énoncés antérieurs, mais surtout à un positionnement constant par rapport à des discours adverses (*op. cit.*, p. 105). Le terme de « logiques autres » (*Ibidem*) signale ces lignes de fracture. Les modes de connaissances sont propres à des groupes sociaux qui ne voient pas la même réalité car ils la pensent et la parlent différemment. On retrouve ici la définition large de Denise Jodelet (1991), selon laquelle « la représentation sociale concourt à l'établissement d'une vision de la réalité commune à un ensemble social (groupe, classe, etc.) ou culturel donné » (p. 668).

Ces structures socio-cognitives sont plus profondes que les idéologies, bien qu'elles puissent être à leur service et mobilisés par elles à des fins politiques et idéologiques précises. Un discours politique – explique Windisch (1982) – doit tenir compte, s'il veut être efficace, de la manière de penser et de parler des individus et groupes sociaux qu'il veut séduire. L'opposition idéologie/pensée sociale recoupe ici la différence entre structures de surface et structures profondes : les premières sont des constructions conjoncturelles liées à des conflits de classe et des orientations politiques, les secondes renvoient à des mécanismes socio-cognitifs qui ont une réalité historique

structurelle et relèvent des mentalités collectives. Bien entendu les premières prennent appui sur les secondes, mais elles ne se recoupent pas forcément. L'auteur parle de parasitage et de détournement par l'idéologie des mécanismes socio-cognitifs [5].

Ce parasitage n'empêche pas l'identification de formes visibles de marquage culturel dans notre corpus. Prenons le débat qui traverse le sous-corpus de commentaires de l'article du journal Le Monde du 13 février 2013 et qui s'organise de manière antagoniste autour du « réflexe compassionnel ». La polémique prend la forme d'une levée de bouclier contre une blogueuse (Maginot, 2013, 13 février) [6] qui a osé remettre en question l'injonction d'empathie face au chômeur qui s'est immolé. En réalité, ce débat montre l'orientation culturelle d'une société qui a sacralisé la dignité envers les victimes et qui entend privilégier avant tout la position de compassion que l'évènement « suicide » réclame. Cette matrice culturelle est déjà signalée par Tocqueville dans *De la démocratie en Amérique* ; l'exemple de l'insensibilité de Mme de Sévigné aux souffrances des classes inférieures révèle a contrario les changements introduits par la démocratie : douceur, compassion générale, sympathie universelle (Tocqueville, 1981). Ce consensus compassionnel valorisé dans notre modernité s'est généralisé dans différents espaces de la vie sociale (Erner, 2006), même s'il fait l'objet d'interrogations critiques (Revault d'Allonnes, 2008).

LES FORMES LOGICO-DISCURSIVES D'EXPLICATION CAUSALE

Au regard de son corpus (des lettres de lecteurs xénophobes), Windisch (1982) distingue cinq formes logico-discursives de construction de la causalité : la causalité segmentée, la causalité circulaire, la causalité contingente, la sursaturation causale et la causalité multiple. Il s'agit de types idéaux correspondant à la manière dont les acteurs, dans leur vie quotidienne, construisent des attributions causales.

L'explication causale se caractérise par une absence de fil conducteur : le locuteur passe d'une cause à une autre ou d'une conséquence à une autre, par des associations d'idées. Dans ces enchaînements thématiques, tout élément (fait, évènement, intention, croyance) peut devenir cause d'un autre. Une pensée associative sous-tend néanmoins ces juxtapositions : le sujet associe des idées cristallisées. Cette pensée causale va de pair avec un fort investissement du sujet dans son énonciation (*op. cit.*, p. 24) : le discours est émotif, chargé affectivement, voire véhément. Dans l'extrait ci-dessous, l'évènement de l'immolation fait surgir une représentation sociale porteuse d'une causalité préconstruite et peu étayée : « la faute à l'Europe ». Le discours est chargé affectivement (« j'ai mal ») et c'est cette émotion énoncée qui joue un rôle d'opérateur de mise en relation de l'immolation et de la politique européenne. Le parcours argumentatif présente un enchaînement causal en zigzag [7] qui verbalise en le redoublant le lien cristallisé dans la représentation initiale :

« J'ai mal ! La France ? Un pays et une société à la dérive...

Cherchez bien... Tout a commencé avec l'adhésion de la France à la construction européenne.

"Ils" nous avaient dit que ce serait merveilleux. Depuis, tout s'est dégradé lentement et inexorablement.

Avec un Hollande qui approuve l'accord Sarkozy-Merkel en l'état et un tour de vis supplémentaire donné par la commission européenne en baissant le budget de l'Union, ce qui nous attend, chers compatriotes, c'est...

Le même sort que la Grèce ! »
(Ruoma, 2013, 13 février)

Dans la causalité circulaire, le locuteur construit la relation entre une cause et une conséquence en établissant a contrario la relation entre la cause opposée et la conséquence opposée. Contraint par exemple à se justifier, il mobilisera des contre-exemples qui confirment son propre système de valeurs. Faute d'éléments factuels, il peut construire toute une affabulation. Le travail discursif est plus important que dans la causalité segmentée : le sujet ne se contente pas d'associer ou de condamner, il élabore un discours, « même si ce dernier tourne en rond et vit de sa circularité » (1982, p. 25). Par exemple :

« Le système est fait pour ceux qui veulent bien un emploi mais pas travailler. Ceux qui veulent travailler pour nourrir leur famille, ceux-là sont emmerdés par un million de règlements administrativo-absurdes qui vont augmenter leur coût de travail au point de le rendre impossible à pratiquer en France et délocalisable en Europe de l'Est ou en Asie. Alors ils deviennent "client" de ceux qui ont un emploi garanti à pôle-chômeurs. La boucle est bouclée »
(harry vederci, 2013, 14 février)

Dans cette démonstration a contrario, le système de valeurs est premier et la démonstration vise à le confirmer. Pour condamner un système qui encouragerait les chômeurs, le locuteur met en scène a contrario une classe d'acteurs (qu'on imagine être des entrepreneurs et des professions indépendantes) qui veulent travailler mais qui sont écrasés par des contraintes administratives et des charges sociales (*topoi* libéral récurrent du coût du travail). Acculés à délocaliser l'activité à l'étranger, ils deviennent des chômeurs eux-mêmes. L'apparent bouclage final, même s'il est incohérent d'un point de vue argumentatif [8], vient renforcer le positionnement axiologique initial : la condamnation du système de protection sociale des chômeurs.

La causalité contingente établit un lien causal entre des éléments, faits ou événements qui apparaissent simultanément dans la conscience sociale ou dans la réalité. La proximité temporelle ou spatiale va tenir lieu de causalité. On peut distinguer des cas où ces éléments sont coprésents dans la réalité, par exemple l'actualité de la

vie politique ou l'information livrée à un moment donné par la presse (a1, a2), et des cas où cette mise en relation est induite par différentes opérations cognitives et/ou discursives de rapprochement, de comparaison, de métaphorisation mises en œuvre par le commentateur (a3, a4) :

(a1) « Pendant que cette personne désespérée se suicide, la France, presque entière, s'extasie devant les 14000€ à 20000€ que le PSG débourse par journée pour loger David Beckham »

(Maurice Delapovriere, 2013, 14 février)

(a2) « Les socialistes font de la fanfaronnade avec "le mariage pour tous" au lieu de s'attaquer au vrai problème dans ce pays un "travail pour tous" »

(Alain Bouley, 2013, 13 février)

(a3) « Existe déjà des monuments aux morts pour les militaires, il faut penser aux civils morts devant le front de l'emploi »

(chef de service intouchable, 2013, 13 février)

(a4) « Il faut arroser les banques pour ne pas qu'elles meurent, mais les gens sont moins importants, quelle dérision »

(n.a., 2013, 13 février)

La sursaturation causale consiste à ne retenir qu'un petit nombre de facteurs-causes et à occulter les autres pour expliquer n'importe quel phénomène social. Pour Windisch, ce procédé est le propre des discours xénophobes qui font des étrangers la cause de tous les problèmes d'une société. Ou des discours prophétiques qui fonctionnent en rapportant les évolutions sociales à un déterminisme inéluctable. Cette forme de causalité est extrêmement fréquente dans notre corpus : la gouvernance néolibérale, l'Europe, la crise, la politique du gouvernement socialiste, les hommes politiques, l'administration publique, Pôle-Emploi sont tour à tour rendus responsables et posés comme la seule cause explicite de l'immolation du chômeur de Nantes.

Enfin la causalité multiple est une dernière forme d'interprétation causale qui mobilise, au contraire de la précédente, une pluralité de facteurs pour expliquer une réalité donnée. Windisch (1982), qui superpose de façon un peu abusive la question piagétienne de la centration/décentration cognitive et une typologie cognitive des groupes sociaux [9], valorise ici « le travail cognitif et discursif de recherche, d'interrogation et d'analyse du réel » (p. 26), seul capable de rendre compte de la complexité du social. Proche de la démarche de pensée scientifique, la causalité multiple est la seule à être « explicative », quitte à comporter le risque d'une dimension kaléidoscopique [10]. Dans notre corpus, elle se manifeste essentiellement par des énoncés critiques : certains lecteurs tentent de défaire les amalgames et de restituer une complexité causale. Il s'agit de questionner l'information ou d'apporter des éléments

d'information complémentaires, dans une démarche qui évite les jugements de valeurs et privilégie une pensée de l'enquête :

« Que savons-nous de la vie et de la personnalité de cet homme ? Les services de Pôle Emploi ont-ils la possibilité – face à des personnes fragiles qu'ils peuvent reconnaître – de se faire épauler par des psychologues à même de prendre en charge la personne bien au-delà de sa "seule" situation de chômage ? [...] »

(Jane, 2013, 13 février)

LES « LOGIQUES AUTRES » POUR PENSER L'IMMOLATION DU CHÔMEUR DE NANTES

En parlant de « logiques autres », Windisch (1982) s'inscrit dans la filiation de travaux qui, de Lévi-Strauss à Jean-Blaise Grize, ont cherché à caractériser des formes de pensée (ici la pensée sauvage, là la pensée sociale) qui ne sont ni prélogiques ni illogiques, mais qui ont leur logique propre. Quelques grandes caractéristiques les différencient de la pensée formelle : elles visent le vraisemblable plus que la vérité ; elles comportent des dimensions idéologiques qui simplifient l'interprétation de la réalité pour l'expliquer plus facilement ; elles s'ancrent fortement dans des systèmes de valeurs ; elles reposent sur des modes spécifiques d'attribution causale ; elles intègrent l'expression des émotions et des affects ; elles participent d'enjeux polémiques et conflictuels entre groupes sociaux dont elles portent la trace... Nous l'avons dit en introduction, Windisch distingue trois grandes formes d'expression culturelle de la pensée sociale, trois types de logiques autres. Nous les avons explorées dans un article précédent (Glady & Marcodoppido, 2015) et, faute de place, nous renvoyons à ce texte pour les grands résultats de l'analyse.

Avec la pensée « matérialiste », l'immolation du chômeur de Nantes est inscrite dans une pluri-causalité qui mobilise plusieurs thèmes sans les hiérarchiser : l'état de désespérance de Djamel Chaar, la situation économique d'un chômeur en fin de droits, la complexité des déterminants personnels qui ont pu commander son geste, la prise en charge psychologique des chômeurs par les institutions dédiées à leur accompagnement, les difficultés de fonctionnement de Pôle Emploi, la complexité et les dysfonctionnements du système d'indemnisation etc. Contrairement au raisonnement durkheimien [11], cette pluricausalité n'isole pas l'économique, du psychologique et du social, et mélange le plan des fonctionnements institutionnels avec des hypothèses sur les mobiles personnels du chômeur. Ce mode d'explication « matérialiste » est faiblement représenté dans notre corpus au profit de deux autres logiques d'explication décrites par Windisch (1982) : l'explication par la déviance des acteurs, la fatalité face à la toute puissance du changement.

Le raisonnement par la déviance des acteurs est massif. L'attribution causale procède de la désignation d'individus ou d'institutions, dont les comportements déviants sont responsables de la mort du chômeur de Nantes [12]. Ce type de pensée de « condamnation » se caractérise par la réification morale et un degré de centration

cognitive maximum [13] : tout comportement qui ne correspond pas au système de valeurs du locuteur est condamné. Par exemple, lorsque la dénonciation porte sur les membres du gouvernement, ce qui est le cas le plus fréquent dans ce corpus, il leur est reproché tout-à-tour d'être plus tourné vers l'économie que l'action politique, de ne pas mener une politique de gauche ou (critiques de droite) d'être inefficace et dogmatiquement « de gauche », d'aggraver la lourdeur du marché du travail, de ne pas suivre l'exemple libéral des pays performants ou encore, dans un tout autre domaine, d'avoir échoué à moraliser la vie publique. Dans cette logique, « le discours est véhément, tendu, émotif, fortement modalisé ». On baigne dans une ambiance de valorisation négative, d'ironie et parfois de violence verbale. La construction causale se marque par la prépondérance d'une causalité segmentée ou d'une sursaturation causale comme dans l'énoncé :

« Oui, ce gouvernement d'incapables nous a, en neuf mois, fait plus de mal qu'il n'en faut pour que la déprime accable les plus faibles »
(Zen, 2013, 16 février)

Dans le troisième mode de pensée sociale, la société devient une sorte de tout indistinct sur lequel plus personne n'a prise. Les acteurs sociaux disparaissent au profit d'entités impersonnelles et floues. Les changements économiques ou sociaux sont inéluctables et la volonté des acteurs ne peut les infléchir. Le système de causalité s'affaiblit et laisse place à la fatalité, l'impuissance, l'inaction. La société est comme réifiée sous l'effet de lois sociales naturalisées : on ne peut aller contre, car elles sont inéluctables. Les termes impersonnels dominent, le sujet de l'énonciation s'efface derrière son discours. Dire ces lois devient alors le seul acte discursif possible :

« Rien n'a pu être fait et rien ne pourra être fait demain. Une gouvernance néolibérale s'est installée à l'échelle planétaire dans les années 1980. Elle détruit le travail là où il "coûte trop cher", là où les salariés pouvaient jusqu'alors avoir un niveau de vie correct. Le système n'avait plus besoin de cet homme, sans doute trop fragile pour supporter cette réalité. [...] »
(Simon L., 2013, 14 février)

Dans l'œuvre que nous avons abondamment discutée (1982), Windisch ouvre donc à une analyse de la pensée sociale dans laquelle l'attribution causale est culturellement construite comme questionnement, dénonciation ou prophétisation fataliste.

LES MATRICES CULTURELLES D'INTERPRÉTATION DANS LE MODÈLE DE PIERRE VERGÈS

Dans ses travaux sur les représentations économiques, Vergès (1989) a toujours souligné leur inscription socio-historique. Les représentations rendent compte du travail

que la société effectue sur les significations. D'un côté, le débat idéologique, embrayé sur les conflits sociaux et les controverses relayées par les médias (discours circulant), nourrit l'acteur social. De l'autre, il est influencé par des formes d'interprétation remontant à des époques antérieures, des « matrices culturelles d'interprétation » (*op. cit.*, p. 412). étagées dans l'histoire longue et réactualisées par la culture et la mémoire collective des groupes sociaux L'idéologie et la culture se constituent ainsi en « lieux de détermination » différenciés des représentations sociales, à côté de deux autres instances : la place socio-économique des acteurs et leur pratique. Le fonctionnement de la connaissance sociale est composite, puisqu'il va puiser à ces quatre instances distinctes pour modeler les productions discursives du sujet.

Revenons sur ces instances, car pour Vergès (1989), les représentations, en tant que productions sociales, trouvent fondamentalement leurs contenus dans ces lieux de détermination.

Les matrices culturelles, qui nous intéressent ici en premier chef, fournissent à l'acteur une capacité interprétative liée à l'histoire longue. Elles actualisent au présent la profondeur historique de notre société. Elles portent notamment la trace de conflits sociaux sous-jacents, qui ont été effacés par le temps, mais subsistent dans la mémoire collective des groupes sociaux. En cela, elles sont culturelles parce qu'elles renvoient à l'ordre de la société, à son organisation en classes sociales, sans être pour autant réductibles au conflit politique contemporain. L'exemple le plus parlant est celui de l'équation « nouvelles technologie/chômage » analysée dans les enquêtes sur les représentations des nouvelles technologies (Grize, Vergès & Silem, 1987). Cette implication négative du progrès technique sur le niveau de l'emploi est profondément ancrée dans une mémoire historique qui a construit ici un stéréotype, notamment à partir du conflit des luddites en Angleterre ou des luttes des canuts face au métier Jacquard à Lyon au 18^e siècle. Sans que ces événements historiques soient repris explicitement, le stéréotype réapparaît dans les discours recueillis, souvent associé à la recherche de preuves dans le présent des interviewés.

L'instance idéologique se caractérise par son autonomie de fonctionnement. Elle est traversée par le conflit et les débats sociaux, économiques et politiques, qu'elle met en scène à travers la reprise des discours circulants. A l'échelle du sujet, elle devient idéologie pratique, donnant sens à son rapport à la société. La pratique des acteurs, leur vécu quotidien trouvent notamment à s'exprimer dans des « récits de pratiques » qui mobilisent les grandes dimensions anthropologiques de l'expérience : le temps, l'espace, le corps. Les représentations économiques varient largement en rapport à ces dimensions du vécu et évoluent lorsque celles-ci viennent à changer [14].

Enfin discours et représentations dépendent d'une détermination plus structurelle : celle des places occupées par les sujets dans le système socio-économique. Vergès (1989) relativise la classique catégorie socio-professionnelle à l'aune du fonctionnement de ce que Bourdieu (1982) appellerait le marché linguistique

économique : certains professionnels utilisent plus couramment le discours économique que d'autres ou se situent à une moins grande distance des décisions économiques les concernant.

Dans l'ouvrage collectif « Salariés face aux nouvelles technologies » (Grize, Vergès & Silem, 1987), auquel nous avons collaboré, Vergès dessine, une articulation complexe entre l'analyse des lieux de déterminations des contenus (selon la typologie des instances présentée ci-dessus) et la dimension argumentative des représentations sociales. Ce faisant, il initie une démarche de repérage qui est d'un grand intérêt pour l'analyse du marquage culturel des représentations sociales. Donnant à voir l'inégal degré de complexité argumentative des récits de pratiques, matrices culturelles et idéologies pratiques, il montre que c'est quand le discours fait appel à plusieurs lieux de détermination (notamment l'idéologie associée aux matrices culturelles) qu'on trouve la plus grande variété de développement des objets de discours et des argumentations [15]. Ces deux instances peuvent s'articuler selon des rapports de conjonction, d'étayage mutuel ou d'opposition : long terme et court terme, mémoire de la société et idéologie dominante du moment s'inscrivent ainsi dans des rapports complexes pour construire des représentations à partir de fragments de débats sociaux et de *topoi* historiques. Il peut aussi y avoir concurrence ou réinterprétation d'un de ces lieux dans l'autre.

Appliquée au sous-corpus de 149 commentaires de l'article du quotidien Le Monde du 13 février 2013, cette méthode d'analyse donne à voir des résultats qui confirment certaines des observations de Pierre Vergès. La pratique est moins mobilisée que les autres lieux de détermination, du moins sous la forme d'un vécu comparable à celui qui a déclenché l'immolation du chômeur de Nantes. L'exceptionnalité de l'évènement n'empêche toutefois pas certains commentateurs d'utiliser le « je » pour rendre compte de « relations de guichet » à Pôle Emploi, vécues de manière anxiogène. Articulée à l'idéologie, cette référence au vécu permet alors de prendre place dans le débat public et d'opposer la force de l'expérience au discours des politiques, relayé par les journalistes. « J'ai personnellement été quelques mois au chômage l'année dernière et il est évident que « tout est fait » pour essayer de décourager les plus faibles » écrit par exemple Romain (2013, 14 février) [16], dont le commentaire articule, par une simple coordination, le plan de l'expérience pratique et celui de la dénonciation idéologique.

Si l'idéologie seule est très présente et sous de multiples formes (ce qui semble évident dans le cadre de commentaires en ligne qui participent du discours circulant), c'est l'articulation matrices culturelles/idéologie déjà observée par Vergès (1989) qui semble la plus riche en formes argumentatives. Comme l'indique l'auteur, il est parfois difficile de départager idéologie et matrices culturelles. Certaines traces néanmoins peuvent guider le codage : l'expression des rapports de pouvoir ou de leur effacement, les formes de métaphorisation, les traces d'une rationalisation fonctionnelle de l'économique ou du social, l'ancrage dans le débat politique et plus généralement dans

un « intertexte » médiatique, sont des marques de l'idéologie ; des références explicites ou implicites à des événements historiques, à des changements institutionnels majeurs qui ont influencé durablement les représentations, mais aussi des figements, des catégorisations, des croyances ou des fragments de connaissance sociale fonctionnant comme des outils de lecture de l'évènement, indiquent la présence de matrices culturelles [17].

Prenons un cas exemplaire d'étayage mutuel de ces lieux de détermination, le commentaire de christian scholtes [18], dermatologue à la retraite, abonné du Monde et commentateur quasi-quotidien des articles en ligne :

« Beaucoup sont désespérés dans ce pays, sans heureusement passer à un acte de désespérance. Puisse cet acte faire bouger notre pays. Il y a urgence à baisser toutes les dépenses et à laisser les entreprises prospérer. Pour cela un gouvernement d'union nationale très resserré serait l'idéal. Puissent nos gouvernants sortir de leur train, il y a le feu à la maison France et leurs petites phrases, genre je ne pense pas que l'on tiendra les 3% sont désuètes ! »

(2013, 13 février)

Le raisonnement, dont le lieu de détermination est majoritairement idéologique, intègre une matrice culturelle enchâssée (en italique). Le commentateur prône une solution libérale de dérégulation au profit de l'activité des entreprises et la subordonne à une proposition de gouvernement d'union nationale [19]. Certes cette proposition relève du débat idéologique du moment, puisqu'elle renvoie à un sondage IFOP publié dans le Journal du Dimanche (Prissette, 2013) et qu'elle est liée aux stratégies politiques conjoncturelles de l'opposition. Mais elle n'en fait pas moins référence à une forme institutionnelle liée à l'histoire française : celle d'un gouvernement rassemblant, dans une situation jugée exceptionnelle, l'ensemble des forces politiques de la nation. Cette matrice culturelle a une origine bien réelle : de 1926 à 1928, sous la conduite de Raymond Poincaré, un gouvernement d'union nationale rassemblant tout l'éventail des partis politiques (de la gauche radicale à la droite catholique), est constitué pour faire face à la crise financière du pays. Condensée dans une formule (Krieg-Planque, 2009), cette matrice culturelle fonctionne comme un pré-discours (Paveau, 2006) qui importe dans l'argumentation la caution de l'histoire pour naturaliser la proposition de dérégulation libérale.

Dans le sous-corpus du Monde que nous isolons ici, plusieurs matrices culturelles récurrentes traversent les débats : l'égalitarisme républicain, la critique des fonctionnaires, le réflexe empathique, l'éloignement du peuple et des élites, la dénonciation de la « caste » des politiques. Le propos, avant tout méthodologique, de notre article nous empêche de montrer comment ces matrices se déploient dans la succession des commentaires, donnant lieu à des appropriations idéologiques contradictoires. L'égalitarisme républicain donne lieu par exemple à des positions polarisées. Prise dans une idéologie néo-libérale, cette matrice culturelle ouvre sur des

propositions de redéfinition des contrats de travail et notamment de suppression du contrat à durée indéterminée [20] Associée en revanche à une idéologie de gauche, cette matrice s'articule à des revendications militantes et à des engagements associatifs : l'appel à une meilleure redistribution des richesses, la demande d'un partage du travail, l'établissement d'un revenu universel. L'arène des commentaires se mue ici en espace de mobilisation, où des liens hypertextes redirigent vers des groupes de pression, des pétitions, des sites militants. La profondeur culturelle de la représentation sociale favorise un mouvement actif de revendications dans le champ politique.

LES THÊMATATA, VOIE D'ACCÈS AUX ARCHÉTYPES DE LA MÉMOIRE COLLECTIVE

Le concept de *thêmata* est introduit par Moscovici et Vignaux (1994, p. 25-72) dans le but de rendre compte de la structure langagière et communicationnelle des représentations sociales. Les savoirs sociaux se déploient dans le langage et le *thêmata* est d'abord ce que les discours ancrent pour pouvoir se déployer : une structure thématique correspondant à une notion première, une « origine » dans un parcours discursif et argumentatif. Cet ancrage est à la fois cognitif et culturel : les *thêmata* comme notions primitives, archétypes, sont profondément enracinés dans la mémoire collective à l'intérieur d'une culture donnée. Ils relèvent autant de strates originelles de la cognition que d'images archétypales du monde, de sa structure et de sa genèse. Les auteurs parlent encore « d'idées-forces » qui auraient le statut d'axiomes ou de principes organisateurs, à un moment historique donné et sur tel ou tel type d'objet ou de situation. Dans tous les cas, les *thêmata* ont un rôle générateur des représentations sociales, ils sont ce à partir de quoi les discours sont générés : un noyau sémantique.

Pour illustrer ce troisième mode d'accès à la dimension culturelle des représentations sociales, prenons le court article du Figaro reprenant la dépêche AFP du 13 février :

« Le chômeur de 43 ans qui s'est immolé aujourd'hui à Nantes avait fait part la veille de ses intentions à pôle Emploi, qui l'a "immédiatement recontacté" pour "rechercher avec lui les solutions possibles", affirme la direction de Pôle emploi dans un communiqué ». (« Suicide chômeur, » 2013)

Un commentateur énonce :

« Après la mort ils évoquent les solutions ! Or les solutions doivent être présentes et possibles ! Toujours ! Pour celui qui perd son emploi et qui reste dans cette position de sans emploi, indépendamment de sa volonté ! Rares sont ceux qui l'avaient cherché ! Quelle hérésie après sa mort de parler des solutions ! Pour les autres maintenant, ses similaires, son geste aura servi à cela !! »
(André Pierre, 2013, 13 février)

Le commentaire extrait du discours rapporté dans la dépêche AFP une nominalisation (« les solutions ») qu'il thématise et ancre dans une schématisation : « les solutions doivent être toujours présentes et possibles ». Deux mondes possibles (Martin, 1983) s'opposent ici : celui du Pôle-Emploi relayé par lefigaro.fr qui pose « les solutions » comme un horizon à rechercher ; et celui du commentaire qui identifie les solutions à un impératif catégorique. A la base de la schématisation, il y a bien une « idée princeps », un noyau sémantique qui oriente le commentaire : l'idée d'une valeur imprescriptible de la vie et du devoir de la préserver à tout prix. Face à une personne en danger de mort, il est impensable de ne pas intervenir par tous les moyens possibles pour la sauver ; rien ne peut justifier que tout ne soit pas mis en œuvre pour sauver une vie humaine. Cet axiome de base sous-tend le développement de tout le mouvement humanitaire. Il est culturellement ancré dans notre société contemporaine. Il est également au principe des politiques sanitaires de l'État. C'est son non-respect qui déclenche la modalisation évaluative du commentateur, son indignation qu'un discours ait pu être tenu après-coup sur « la recherche de solutions ». Pour ce lecteur, l'évocation de la situation administrative de ce chômeur au regard des droits aux allocations et notamment le problème des solutions à apporter à un demandeur d'emploi qui ayant travaillé et ayant trop perçu d'allocations se trouve dans une impasse financière, est parfaitement hors propos au regard de la situation de détresse vécue, pouvant conduire au geste suicidaire.

Il faut réfléchir sur l'interprétation qui sous-tend ce repérage du *thêmata*. Le commentaire semble pouvoir se réduire à des énoncés successifs [21] qui s'emboîtent jusqu'à une idée princeps : le caractère imprescriptible (sacré ?) de la vie humaine. Cette régression thématique repose sur un parcours inférentiel qui interpelle les compétences interprétatives du chercheur en tant qu'il est membre d'une culture donnée et à même de décoder les implicites du commentaire qu'il étudie. Or cette part interprétative semble fragiliser le jugement d'identification des *thêmata*. Qu'est-ce qui garantit qu'il ne s'agit pas de reformulations successives, de même « niveau » que l'énoncé-commentaire, objet d'analyse ?

Un autre problème tient à la profondeur historique de ces *thêmata*. Si nos représentations reformulent et prolongent des discours plus anciens, si elles ont une consistance dans la longue durée liée à des croyances sociales ayant une profondeur historique, comment identifier et restituer cette généalogie au vu des discours ? « Faute alors de maîtriser complètement l'origine des conceptions « sur la longue durée », l'analyse des représentations collectives ne peut faire mieux que de tenter, d'une part de repérer ce qui à un certain plan « axiomatique », dans les textes et les opinions, va opérer comme « principes premiers », « idées-forces » ou « images », et d'autre part de s'efforcer de montrer la consistance méthodologique et empirique de ces « concepts » ou « notions premières » dans leur applicabilité régulière au plan des argumentations quotidiennes ou savantes » (Moscovici & Vignaux, 1994, p. 61). L'investigation de notre corpus montre dans ce sens une récurrence d'énoncés qui, au delà des variations énonciatives et argumentatives, persuade du caractère collectif et de la profondeur

historique du *thêmata*. Par exemple, c'est bien le même *thêmata* qui commande le déploiement des deux argumentations suivantes :

« Les mots, quels qu'ils soient, quel que soit leur sens, sont impuissants lorsque l'on doit justifier un tel désespoir. Le droit d'avoir un travail, permettant de vivre décemment, ne se discute pas »

(Léo Poliakov, 2013, 14 février)

« Rien n'a été fait pour sauver ce malheureux. Il y a les textes, mais aussi l'humain. On dit que ce ne sont pas des dossiers, certes, mais dans ce cas il fallait faire ce qu'il convenait pour empêcher l'irréparable. On peut toujours regretter après, il fallait AVANT reconsidérer la situation, sans pousser ce malheureux à cette extrémité. On NE PEUT PAS LAISSER UNE FAMILLE SANS RESSOURCES, en se référant aux textes, qui sont une sottise destinée à "gratter" du fric ! LAMENTABLE ET SCANDALEUX »

(hector009, 2013, 14 février)

Moscovici et Vignaux identifient une autre propriété caractéristique de ces *thêmata* : ils sont inscrits dans des systèmes d'opposition. Dans la mesure où ils traduisent l'empreinte dans nos cognitions ordinaires de postulats ancrés dans des croyances de longue durée, ils commandent l'ouverture ou la fermeture de sens relevant de « couplets opposés ». Ils conduisent donc à des processus de délimitation de classes argumentatives différenciées, mais « en miroir », selon une organisation des opposés. Ainsi la notion primitive que nous avons dégagée (le caractère sacré de la vie humaine) apparaît elle-même inscrite dans un système d'oppositions, puisque la logique administrative ici incriminée par le lecteur est considérée comme bafouant largement ce principe d'imprescriptibilité. Au caractère sacré de la vie s'opposent donc des conduites qui banalisent, instrumentalisent la vie humaine, ou la subordonnent à différents régimes de droits. C'est le cas de bien d'autres rationalités d'acteurs, d'institutions ou d'organisations dans le monde : celle des guerres, des gangs et des mafias, de certaines cultures traditionnelles quant à la place qu'ils donnent à la femme, du système du travail dans certains pays en voie de développement qui tolèrent l'exploitation et la mort des enfants, du système d'accueil des migrants, etc. Sans aller jusqu'à ces cas extrêmes, on trouve dans notre corpus des commentaires qui n'érigent pas le caractère imprescriptible de la vie humaine comme un impératif catégorique. Ce second pôle du couplet oppositionnel débouche alors sur d'autres *thêmata* récurrents dans le corpus, par exemple celui de « la condamnation de la fraude » :

« Il ne se trouvera donc pas un journaliste un peu sérieux pour nous dire si ce malheureux avait réellement ces 720 heures comme il le prétend ? »

(Emilio Alba, 2013, 13 février)

« S'il avait été honnête, il n'aurait pas subi la 'double peine' »

(Frédéric Legat, 2013, 15 mars)

CONCLUSION

L'absence de véritable tradition de suicides par le feu dans la culture occidentale (contrairement aux pays de culture asiatique ou indienne), la violence de l'acte et sa théâtralité, la singularité de ce type de mort volontaire comme instrument de dénonciation politique, sont autant de raisons qui font de l'espace des commentaires en ligne un lieu d'observation privilégié de la pensée sociale. Le cas de l'immolation du chômeur de Nantes permet en effet de saisir un moment de la fabrique des représentations sociales. Celles-ci sont observées dans leur dynamique d'élaboration, saisies dans leur plasticité plutôt que comme des contenus statiques. Comme le notent Moscovici et Vignaux (1994) « toute représentation sociale se constitue comme processus dont on peut repérer une origine, mais toujours inachevé dans la mesure où d'autres faits ou discours viendront l'alimenter ou l'altérer » (p. 29). On peut voir ici ce processus à l'œuvre, à la fois comme mode d'engendrement de nouvelles argumentations et comme « mémoire ».

En effet, l'historicité des représentations sociales se fabrique en même temps qu'elle est héritée. Comme nous l'avons montré ailleurs (Glady & Marcodoppido, 2015), ce sont les journalistes qui en cherchant à expliquer le suicide du chômeur de Nantes, mettent en rapport des situations, créent une mise en série des événements et leur donnent ainsi une historicité. Pour leur part, les commentaires de lecteurs montrent qu'à côté de prises de positions idéologiques, empruntées largement au débat public, des structures plus profondes relevant d'une histoire longue traversent les argumentations. Ces *topoi* inscrivent la trace d'une mémoire à long terme dans des formes d'attribution causale où la composante évaluative et idéologique, immédiatement visible, produit des argumentations hétérogènes et conflictuelles. Repérer ces *topoi* en conjuguant une analyse cognitive et discursive est sans doute la gageure des travaux à venir. Chez Windisch, la relative dilution de la notion de culture dans la structure logique (causale) et discursive de la pensée sociale ne permet pas de circonscrire des contenus, mais plutôt des types de raisonnement marqués par la culture des groupes sociaux et des sociétés. A l'inverse, la théorie des lieux de détermination pose l'existence de matrices culturelles repérables par leurs contenus. Mais le chercheur est conduit à interpréter les discours sur une base de connaissances historiques et c'est cette interprétation préalable qui préconstruit les repérages discursifs et argumentatifs. La théorie des *thêmata*, quant à elle, porte la marque de fabrique de ses concepteurs et construit une articulation théorique du déploiement de l'argumentation à partir d'un noyau cognitif ou d'une idée princeps, selon un schéma d'engendrement argumentatif relativement linéaire. Mais la confrontation aux matériaux discursifs montre une toute autre complexité et l'enjeu est de contrôler le parcours inférentiel pour remonter à l'origine d'un *topoi*, tout autant que d'identifier les marques linguistiques qui attestent de son déploiement. L'approfondissement des dimensions culturelles des représentations sociales exige donc de nouveaux outils d'analyse cognitive et linguistique. La notion de « prédiscours » (Paveau, 2006) offre ici une solution prometteuse : il s'agit de contenus sémantiques à caractère social et collectif (ils sont culturels, idéologiques, encyclopédiques), relevant

d'une cognition distribuée dans l'espace discursif via la mémoire. Or ces « cadres prédiscursifs collectifs » sont antérieurs à la production des discours mais cependant préconfigurés par la dimension linguistique ; et ils ont un rôle instructionnel dans la production du sens en discours.

NOTES

[1] Ce corpus a été rassemblé à partir de la base de données Factiva, en retenant 7 articles rédigés entre le 13 et le 16 février 2013 : *www.lemonde.fr* (148 commentaires de l'article publié en ligne le 13/02/2013 à 15h45, mis à jour le 15.02.2013 à 17h48), *www.tempsreel.nouvelobs.com* (140 commentaires aux 4 articles publiés en ligne le 14/02/2013 à 8h02, 12h51, 16h51 et 21h21), *www.lefigaro.fr* (122 commentaires aux 4 articles publiés en ligne le 13/02/2013 à 18h39, le 14/02/2013 à 8h53, le 15/02/2013 à 12h14 mis à jour à 14h35, le 16/02/2013 à 16h21).

[2] Une réflexion nouvelle en termes de risques psychosociaux en a résulté, du moins dans l'espace français du droit, des organisations et du travail.

[3] Voir, à ce propos, l'œuvre de Kitanaka (2014). Dans cet ouvrage, l'auteur montre les effets de la mondialisation sur les conditions de travail dans les entreprises japonaises. La multiplication des cas de dépressions et de suicides met en évidence les bouleversements du rapport culturel au travail des japonais : la crise économique des vingt-cinq dernières années « met à mal l'incarnation du travailleur-modèle? : l'homme consciencieux, totalement dévoué à son entreprise, est submergé par des tâches écrasantes et un surcroît phénoménal d'heures supplémentaires ».

[4] Nonobstant l'intérêt du travail de ce chercheur, nous sommes réservés sur l'emprunt du terme de « paradigme » dont l'usage précis en philosophie des sciences (Kuhn, 1962) apparaît peu compatible avec les matériaux analysés par Windisch (1982).

[5] Dans les lettres de xénophobes suisses adressées aux journaux, les propos sont certes nationalistes mais aussi anti-capitalistes. Or dans le discours des dirigeants des mouvements xénophobes, toute critique des « dirigeants », des « patrons » ou des « spéculateurs » a disparu pour privilégier le nationalisme, c'est-à-dire la mise en valeur des qualités de la Suisse et des suisses et la condamnation des étrangers.

[6] Il s'agit d'Aline Maginot. Tous les commentaires cités et analysés tout au long de notre article sont extraits des courriers de lecteurs liés aux articles référés ci-dessus dans la note [1].

[7] On le représentera de la façon suivante :

immolation <— France, pays à la dérive <— adhésion à l'Europe —> dégradation lente et inexorable <— accord Sarkozy-Merkel /baisse du budget de l'Union —> France identique à la Grèce

[8] Comment cette classe d'acteurs désireux de travailler mais qui sont empêchés par la législation contraignante et les coûts du travail, seraient-ils en devenant chômeurs ceux-là mêmes qui cherchent un emploi sans désirer travailler ?

[9] Psychologisme qui a pu lui être reproché – à juste titre – par Paul Wald (1983).

[10] Ce qui peut être un frein à un travail de hiérarchisation entre les différents facteurs et comporte le danger d'en rester à un niveau descriptif plus qu'explicatif.

[11] qui – on le sait – se construit au niveau des régularités sociales en ramenant le suicide, vu comme « fait social », à une donnée statistique (le taux de mortalité-suicide) ; et qui s'efforce d'expliquer le social par le social en s'interdisant de prendre en compte la psychologie individuelle des acteurs.

[12] Windisch (1982, p. 28) indique que dans ce type d'explication, on n'établit pas des causes mais on causalise des intentions.

[13] Par centration cognitive, Windisch oppose les configurations socio-cognitives sous l'angle de leur degré de centration/décentration. A un pôle, la pensée socio-centrée (dont le nationalisme est une des formes) montre une incapacité à se détacher de ses déterminations et procède à une dévalorisation complète et un rejet de l'Autre (par ex. les immigrés dans le cadre du discours xénophobe). A l'autre, l'explication s'efforce de sortir des jugements de valeurs et des points de vue idéologiques et vise plutôt à « rechercher un grand nombre de facteurs pouvant expliquer tel ou tel phénomène social (mode analytique) » (1989, p. 191).

[14] À travers les marqueurs avant/après ou avant/maintenant dans les récits de pratiques.

[15] Ce que Grize, Vergès et Silem appellent : « le grand jeu des formes argumentatives au service du fonctionnement de l'univers symbolique de la société » (1987, p. 188).

[16] « Tout est fait » est évidemment la reprise dialogique de l'énoncé de Sapin au moment du drame : « tout a été fait, ce qui s'est passé ici est exemplaire » (Romain, 2014, 14 février).

[17] Notons que le codage de l'idéologie dans le discours pourrait profiter aujourd'hui des travaux en analyse du discours, comme ceux sur le discours économique (Temmar Angermüller J. & Lebaron, 2014; Guilbert, 2011). Nous renvoyons à notre conclusion pour des propositions de repérage des matrices culturelles dans le discours.

[18] Voir aussi : http://www.lemonde.fr/christian_scholtes/

[19] Selon la terminologie de Vergès (dans Grize, Vergès & Silem, 1987), on se trouve devant une argumentation régressive, puisque le segment étayé précède le segment étayant dans l'ordre effectif du discours.

[20] En France, le C.D.I. (Contrat de travail à durée indéterminée) est défini par le Ministère du travail comme la forme normale et générale de la relation de travail. (Ministère du Travail, de l'Emploi, de la Formation Professionnelle et du Dialogue Social, 2006). Il est considéré par le MEDEF (organisation patronale représentant les dirigeants d'entreprise) comme la cause principale de la rigidité du marché du travail, contribuant à l'augmentation des coûts de production et ne répondant pas aux besoins de flexibilité face aux variations d'activité des entreprises

[21] On pourrait imaginer le parcours inférentiel suivant : « les solutions doivent être présentes et possibles. Toujours ! », « Il doit toujours y avoir des solutions pour empêcher quelqu'un de se suicider », « face à un être en détresse, sa protection et la préservation de sa vie doivent l'emporter sur toute autre considération », « la vie a un caractère imprescriptible qui l'emporte sur toute autre considération », « le caractère sacré de la vie » (description définie).

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- [Alain Bouley] (2013, 13 février). Suicide d'un chômeur à Pôle emploi : "un drame personnel", juge Hollande. [Commentaire de blogue]. Repéré à http://www.lemonde.fr/societe/article/2013/02/13/un-homme-s-immole-par-le-feu-devant-pole-emploi-a-nantes_1832062_3224.html#oF2BtPSTXILcRPim.99
- [André Pierre] (2013, 13 février). Suicide chômeur : Pôle emploi s'explique. [Commentaire de blogue]. Repéré à <http://www.lefigaro.fr/flash-actu/2013/02/13/97001-20130213FILWWW00581-suicide-chomeur-pole-emploi-s-explique.php>
- Bourdieu, P. (1982). *Ce que parler veut dire. L'économie des échanges linguistiques*. Paris : Fayard.
- Bui, D. (2013, 14 février). Aujourd'hui, je vais me brûler à Pôle Emploi. *L'OBS*. Repéré à <http://tempsreel.nouvelobs.com/faits-divers/20130213.OBS8761/aujourd-hui-je-vais-me-bruler-a-pole-emploi.html>
- [chef de service intouchable] (2013, 13 février). Suicide d'un chômeur à Pôle emploi : "un drame personnel", juge Hollande. [Commentaire de blogue]. Repéré à http://www.lemonde.fr/societe/article/2013/02/13/un-homme-s-immole-par-le-feu-devant-pole-emploi-a-nantes_1832062_3224.html#oF2BtPSTXILcRPim.99
- [christian scholtes] (2013, 13 février). [Commentaire de blogue]. Repéré à http://www.lemonde.fr/societe/article/2013/02/13/un-homme-s-immole-par-le-feu-devant-pole-emploi-a-nantes_1832062_3224.html#oF2BtPSTXILcRPim.99
- De Tocqueville, A. (1981). *De la démocratie en Amérique*. Livre 1 et 2. Paris : Garnier-Flammarion. Travail original publié en 1840.
- Durkheim, E. (2002). *Le suicide*. Collection Quadrige. Paris : Presses universitaires de France. Travail original publié en 1930.
- [Emilio Alba] (2013, 13 février). [Commentaire de blogue]. Repéré à http://www.lemonde.fr/societe/article/2013/02/13/un-homme-s-immole-par-le-feu-devant-pole-emploi-a-nantes_1832062_3224.html#oF2BtPSTXILcRPim.99
- Erner, G. (2006). *La société des victimes*, Paris : La Découverte.
- [Frédéric Legat] (2013, 15 mars). Aujourd'hui, je vais me brûler à Pôle Emploi. [Commentaire de blogue]. Repéré à <http://tempsreel.nouvelobs.com/faits-divers/20130213.OBS8761/aujourd-hui-je-vais-me-bruler-a-pole-emploi.html>
- Glady, M. & Marcodoppido, F. (2015). Mise en discours de l'événement. Le cas de l'immolation du chômeur de Nantes. *Nouvelle Revue internationale de Psychosociologie*, 19, 105–125.
- Grize, J.-B. (1990). *Logique et langage*. Paris : Ophrys.

- Grize, J.-B., Vergès, P., & Silem, A. (1987). *Salariés face aux nouvelles technologies. Vers une approche socio-logique des représentations sociales*. Paris : Éditions du CNRS.
- Guilbert, T. (2011). *L'« évidence » du discours néolibéral. Analyse dans la presse écrite*. Collection «Savoir/Agir ». Paris : Éditions du Croquant.
- [harry vederci] (2013, 14 février). Aujourd'hui, je vais me brûler à Pôle Emploi. [Commentaire de blogue]. Repéré à <http://tempsreel.nouvelobs.com/faits-divers/20130213.OBS8761/aujourd-hui-je-vais-me-bruler-a-pole-emploi.html>
- [hector009] (2013, 14 février). Suicide chômeur : Pôle emploi s'explique. [Commentaire de blogue]. Repéré à <http://www.lefigaro.fr/flash-actu/2013/02/13/97001-20130213FILWWW00581-suicide-chomeur-pole-emploi-s-explique.php>
- [Jane] (2013, 13 février). Suicide d'un chômeur à Pôle emploi : "un drame personnel", juge Hollande. [Commentaire de blogue]. Repéré à http://www.lemonde.fr/societe/article/2013/02/13/un-homme-s-immole-par-le-feu-devant-pole-emploi-a-nantes_1832062_3224.html#oF2BtPSTXILcRPim.99
- Jodelet, D. (1991). Représentations Sociales. Dans H. Bloch, R. Chermana, A. Gallo, P. Lecomte, J. F. Le Ny, J. Postel, S. Moscovici, M. Reuchlin, & E. Vurpillot (Dir.). *Grand dictionnaire de la psychologie* (pp. 668–672). Paris : Larousse.
- Kitanaka, J. (2014). *De la mort volontaire au suicide au travail. Histoire et anthropologie de la dépression au Japon*. Paris : Ithaque.
- Krieg-Planque, A. (2009). *La notion de « formule » en analyse du discours. Cadre théorique et méthodologique*. Besançon : Presses universitaires de Franche-Comté.
- Kuhn, T. S. (1983). *La Structure des révolutions scientifiques*. Collection « Champs ». Paris : Flammarion. Travail original publié en 1962.
- [Léo Poliakov] (2013, 14 février). Aujourd'hui, je vais me brûler à Pôle Emploi. [Commentaire de blogue]. Repéré à <http://tempsreel.nouvelobs.com/faits-divers/20130213.OBS8761/aujourd-hui-je-vais-me-bruler-a-pole-emploi.html>
- [Maurice Delapovriere] (2013, 14 février). Aujourd'hui, je vais me brûler à Pôle Emploi. [Commentaire de blogue]. Repéré à <http://tempsreel.nouvelobs.com/faits-divers/20130213.OBS8761/aujourd-hui-je-vais-me-bruler-a-pole-emploi.html>
- Ministère du Travail, de l'Emploi, de la Formation Professionnelle et du Dialogue Social. (2016). Le contrat de travail à durée indéterminée (CDI). République Française. Repéré à <http://travail-emploi.gouv.fr/droit-du-travail/contrats-et-carriere/contrats-de-travail/types-de-contrats/article/le-contrat-de-travail-a-duree-indeterminee-cdi>
- Moscovici, S. (1976). *La psychanalyse, son image et son public*. Paris : Presses universitaires de France. Travail original publié en 1961.
- Moscovici, S., & Vignaux, G. (1994). Le concept de Thémata. Dans Ch. Guimelli (Dir.). *Structures et transformations des représentations sociales*. Collection Texte de base en sciences sociales (pp. 25–72). Lausanne : Delachaux & Niestlé,
- Martin, R. (1983). *Pour une logique du sens*. Collection Linguistique nouvelle. Paris : Presses universitaires de France.

- n.a. (2013, 13 février). *LeFigaro.fr*. [Commentaire de blogue].
- Paveau, M.A. (2006). *Les prédiscours. Sens, mémoire, cognition*. Paris : Presses Sorbonne Nouvelle.
- Prissette, N. (2013, 27 avril). Les Français veulent l'Union Nationale. *Le Journal du Dimanche*. Repéré à <http://www.lejdd.fr/Politique/Actualite/Les-Francais-veulent-l-union-nationale-604362>
- Revault d'Allonnes, M. (2008). *L'homme compassionnel*. Paris : Seuil
- [Romain] (2013, 14 février). [Commentaire de blogue]. Repéré à http://www.lemonde.fr/societe/article/2013/02/13/un-homme-s-immole-par-le-feu-devant-pole-emploi-a-nantes_1832062_3224.html#oF2BtPSTXILcRPim.99
- Rouban, L. (2001). *Les fonctionnaires*. Collection Idées reçues. Paris : Le cavalier bleu Éditions.
- Rouban, L. (2014). *La fonction publique en débat*. Collection Les études n°5396-97. Paris : La Documentation française.
- [Ruoma] (2013, 13 février). Aujourd'hui, je vais me brûler à Pôle Emploi. [Commentaire de blogue]. Repéré à <http://tempsreel.nouvelobs.com/faits-divers/20130213.OBS8761/aujourd-hui-je-vais-me-bruler-a-pole-emploi.html>
- [Simon L.] (2013, 14 février). Suicide d'un chômeur à Pôle emploi : "un drame personnel", juge Hollande. [Commentaire de blogue]. Repéré à http://www.lemonde.fr/societe/article/2013/02/13/un-homme-s-immole-par-le-feu-devant-pole-emploi-a-nantes_1832062_3224.html#oF2BtPSTXILcRPim.99
- Suicide chômeur : Pôle emploi s'explique. (2013, 13 février). *LeFigaro.fr*. Repéré à <http://www.lefigaro.fr/flash-actu/2013/02/13/97001-20130213FILWWW00581-suicide-chomeur-pole-emploi-s-explique.php>
- Suicide d'un chômeur à Pôle emploi : "un drame personnel", juge Hollande. (2013, 13 février). *LeMonde.fr*. Repéré à http://www.lemonde.fr/societe/article/2013/02/13/un-homme-s-immole-par-le-feu-devant-pole-emploi-a-nantes_1832062_3224.html#oF2BtPSTXILcRPim.99
- Temmar M., Angermüller J., & Lebaron F. (2014). *Les discours sur l'économie*. Collection du CURAPP, Paris : Presses Universitaires de France, 2014
- Vergès P. (1989). Représentations sociales de l'économie : une forme de connaissance. In D. Jodelet (Dir.). *Les représentations sociales*. Collection Sociologie d'aujourd'hui (pp. 407-428). Paris Paris : Presses universitaires de France.
- Wald P. (1983). Note critique sur Uli Windisch : pensée sociale, langage en usage et logiques autres. L'exemple de la causalité dans la vie quotidienne en acte. *Langage & Société*, 25, 87-90.
- Windisch U. (1982). *Pensée sociale, langage en usage et logiques autres*. Lausanne : Éditions L'âge d'homme.
- Windisch U. (1989). Représentations sociales, sociologie et sociolinguistique. Dans D. Jodelet (Dir.), *Les représentations sociales*. Collection Sociologie d'aujourd'hui (pp. 187–203). Paris : Presses universitaires de France.

[Zen] (2013, 16 février). Suicide chômeur : Pôle emploi s'explique. [Commentaire de blogue]. Repéré à <http://www.lefigaro.fr/flash-actu/2013/02/13/97001-20130213FILWWW00581-suicide-chomeur-pole-emploi-s-explique.php>